

LA THÉORIE
DES CATASTROPHES

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La théorie des catastrophes / Amélie Riopel

Nom : Riopel, Amélie, 1992- , auteure

Identifiants : Canadiana 20240028236 | ISBN 9782898671593

Classification : LCC PS8635.I5684 T58 2025 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : amahce / Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

AMÉLIE RIOPEL

LA THÉORIE
DES CATASTROPHES



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Partir de nulle part, 2023

1

Été

Le soleil qui plombe sur Ibiza gagne en intensité. Malgré tout, l'ambiance du *resort* reste aussi festive qu'elle l'était la nuit dernière. J'avale les dernières gouttes de ma bouteille d'eau. Je suis sevrée d'alcool depuis plusieurs heures déjà. Ma tête tourne, mes oreilles bourdonnent et j'essaie de trouver ma meilleure amie dans la foule de fêtards qui ne semblent pas encore avoir vu l'heure. J'attrape mon cellulaire et essaie d'appeler Steph, *aka* ma coloc, amie et partenaire de voyage, une énième fois. Ça ne sert à rien. Je tombe directement sur sa boîte vocale. Elle ne doit plus avoir de batterie. Je prends une note mentale de lui donner un char de marde lorsque je vais la voir. Je lui avais pourtant dit de charger son cellulaire avant de partir de l'auberge. Depuis quand c'est moi, la plus responsable de nous deux ? Je connais déjà la réponse, mais je préfère ne pas y penser.

Épuisée, je m'assois sur une chaise longue près de la piscine. Ça ne sert à rien de chercher Steph partout comme une poule pas de tête. Au moins, si je reste au même endroit, elle a plus de chances de me trouver.

J'espère que ce sera dans les cinq prochaines minutes parce que je suis brûlée. Dans tous les sens du terme. J'ai beau faire un bout de chemin dans la thématique «adulte responsable» depuis un certain temps, ça ne veut pas dire que je me suis crémée comme il se doit. Et à part m'éviter un coup de soleil qui risque de dégénérer en cancer, j'aimerais rattraper quelques heures de sommeil avant le prochain et dernier arrêt de notre voyage : Londres. Arrêt obligatoire pour aller voir Christophe, mon père, avec qui mes contacts ont été limités à quelques visites annuelles depuis mes neuf ans.

Pendant que j'espère que mon amie réussira à me trouver, j'en profite pour me perdre sur les réseaux sociaux. Je remarque un nouveau *like* sur la photo que j'ai *postée* hier soir. Une photo de Steph et moi alors qu'on se préparait à sortir. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine quand je vois qui l'a *liké*. C'est Charles.

C'est sans doute quelque part entre le sud de la France et l'Italie que j'ai réalisé que je ne pensais plus à Charles, mon ex. Bon, il a quand même fallu que je pense à lui pour réaliser que je ne pensais plus à lui. En tout cas, je me comprends. Charles, c'est le gars qui m'a brisé le cœur. Deux fois. On ne s'en remet pas facilement, de ces affaires-là. En tout cas, pas selon mon expérience. J'essaie d'énumérer mentalement les problèmes qu'il m'a causés depuis que j'ai fait sa connaissance. Comme la fois où il m'a quittée par message texte ou lorsqu'il m'a

– encore – quittée par message texte. La fois où il m’a dit qu’il voulait qu’on se voie de façon *casual*, pour ensuite me présenter ses parents et finalement disparaître dans la nature sans comprendre pourquoi, de mon côté, je prenais notre relation au sérieux. Ou la fois où il a commencé à *dater* une autre fille avant de m’avoir quittée (par message texte) et que je l’ai appris en voyant une photo de sa *date* sur Instagram. Son passage a vraiment créé un ouragan dans ma vie. Pendant des mois, je me suis sentie comme un déchet. J’ai tenté de combler le vide à coup de sorties dans les bars et de relations sans lendemain. J’enchaînais les gars que je rencontrais comme si c’était des paquets de gomme. Sauf que, pour être complètement honnête, l’histoire de Charles n’aura pas eu que du négatif dans ma vie. C’est vrai! Sans ma peine d’amour, je n’aurais sans doute jamais eu le *guts* d’abandonner mon programme d’étude en fin de bac. #yolo. Je ne me serais pas découvert une passion pour le marketing. #viedadulte. Je n’aurais pas pris le temps de voir un psy pour travailler sur moi. #santémentale. Et sans Charles, je n’aurais sans doute pas ressenti le besoin de partir tout l’été en Europe avec ma coloc, aussi connue sous le titre de meilleure amie, *aka* Steph, *aka missing person* depuis au moins une bonne heure.

Parlant du loup, je lève les yeux de mon téléphone deux secondes et c’est là que je la vois, juste de l’autre côté de la piscine, en train de frencher Vincent comme s’il n’y avait pas de lendemain. Je soupire d’exaspération. Et me lève.

Je prendrai le temps de bloquer Charles sur Instagram plus tard, comme je m'étais promis de le faire. J'ai déjà bloqué son numéro de téléphone quand il a essayé de me contacter, il y a deux mois, avant mon départ, question de le sortir de ma vie à tout jamais. J'avais oublié les réseaux sociaux. Pour l'instant, l'important, c'est que je mette la main sur Steph avant qu'elle ne disparaisse encore.

J'aurais dû me douter que Vincent était la cause de sa disparition. Parce que oui, il y a sans doute juste Steph qui peut vivre comme une nonne pendant près de deux ans en disant qu'elle ne rencontre aucun gars qui lui plaît pour finalement trouver l'amour de sa vie en Italie. Avec un Montréalais à part de ça ! Si j'étais *cheesy*, je dirais quelque chose comme : « C'est quoi les chances ! ? » Mais je ne suis pas *cheesy* et Vincent et Steph l'ont déjà assez dit et je n'ai pas envie d'embarquer dans leur secte. Et en plus, je suis certaine que je pourrais sortir des stats pour calculer la probabilité que quelque chose comme ça se produise, mais ça ne me tente pas particulièrement. J'avoue que j'aimerais les arrêter en répondant « quelque chose comme vingt-sept pour cent » la prochaine fois qu'ils vont dire « c'est quoi les chances ».

J'ai l'air amère, mais c'est juste en surface. Dans les faits, je suis super contente que mon amie soit enfin tombée en amour. Et en plus, Vincent a l'air d'un bon *jack*. Le genre de gars suffisamment relax qui devrait réussir à calmer Steph quand elle tombe dans ses crises de fin de session.

Le gars travaille en cuisine dans un resto à Montréal. Passionné de bouffe, il a organisé un voyage culinaire avec un ami. On l'a rencontré en Italie et Vincent n'a plus lâché Steph depuis. Sauf qu'ils vont devoir se séparer avant notre départ pour l'Angleterre. Ça a l'air bien dramatique, dit comme ça, mais ils vont se retrouver dans deux semaines quand on va tous revenir au Québec. J'ai bien essayé de leur expliquer, mais il n'y a rien à faire, quand on les entend parler, on a l'impression de revivre Roméo et Juliette en plus tragique. Hier, Steph et moi on devait passer une soirée juste nous deux dans un *night-club* d'Ibiza. Mais je viens de comprendre sa tactique. Elle a subtilement *reposté* la photo de nous sur son Instagram en ajoutant la localisation du club où nous allions. Rien de plus facile pour que Vincent puisse nous retrouver «par hasard». C'est tellement classique de Steph d'utiliser la technologie pour arriver à ses fins.

— Je vous dérange pas trop, j'espère ?

Steph sursaute et mord la lèvre de Vincent; elle se confond en excuses, mais il lui fait signe que ce n'est pas grave.

— Hey, Alice la malice ! Tu nous as trouvés ?

Vincent est tout sourire. Pourtant, il sait que je déteste ce surnom qu'il m'a attribué. C'est difficile de lui en vouloir avec sa face de chaton taquin.

— *No thanks to you.* Ça fait une heure que je la cherche. D'ailleurs, c'était pas censé être une soirée de filles ?

Steph me fait sa plus belle grimace piteuse avant de plaider sa cause en m'expliquant qu'elle s'ennuyait trop et que c'était leur dernière soirée ensemble. Je veux bien croire au coup de foudre, mais ce n'est pas un peu intense d'être déjà accro à ce point-là ? Je ne sais pas ce qu'elle va faire quand on va être chez mon père, à Londres, après avoir laissé Vincent et son ami Gustave derrière. D'ailleurs...

— Il est où, Gus ?

— Je l'ai laissé dormir à l'hôtel.

Je hoche la tête, soulagée. Pas que je n'aime pas Gus. Au contraire, il a partagé ma mauvaise humeur depuis que Steph et moi avons rencontré le duo de chefs. Sauf qu'à part nous confier nos sentiments mutuels de s'être fait voler nos *partners* de voyage, on n'a pas grand-chose en commun, Gus et moi. C'est Steph qui était déçue. Elle qui pensait me *matcher* et qui rêvait déjà à nos doubles *dates*, notre double mariage, nos doubles accouchements. Je lui ai pété sa balloune assez solide.

— Parlant de dormir...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que Steph me fait sa petite face de petit chat qui fait bien pitié. Dans d'autres circonstances, ça aurait peut-être fonctionné,

mais pas ce soir. Je veux dire ce matin. En tout cas ! On finit par perdre la notion du temps sur cette île-là. Bref, j'ai mal aux pieds, à la tête et à pas mal toutes les autres parties du corps entre les deux. C'est le temps de rentrer.

Mon amie termine de faire ses adieux avec un baiser langoureux à Vincent. L'endroit où Steph et moi avions réservé notre chambre était déjà complet quand Vincent et Gus se sont ajoutés à notre aventure. Vince va devoir faire son petit bout de chemin seul. Il a quand même promis à Steph de lui écrire tous les jours alors qu'elle sera à Londres. Je gage que là, mon amie va s'arranger pour que sa batterie soit chargée.

Sur le chemin du retour, je me fais silencieuse pendant que Steph se transforme en moulin à paroles. Je me dis qu'à un moment donné la fatigue va finir par la rattraper et elle va bien *crasher*. Mais non, on ne dirait pas. Si Steph n'était pas aussi *straight*, je me demanderais si elle n'a pas consommé quelque chose. Je sais bien qu'elle se laisse plus aller depuis qu'elle a rencontré son prince charmant, mais je ne pense pas que ce soit au point de prendre de l'ecstasy dans un *night-club* d'Ibiza.

On arrive enfin dans la chambre et je m'étends sur le lit tout habillée. La seule chose que j'enlève, ce sont mes maudits talons hauts que Steph m'a forcée à acheter et à porter. Si un jour j'ai des problèmes de dos, je vais savoir qui blâmer ! Avant de m'endormir, je jette un coup d'œil à mon cellulaire. Plus précisément, à Instagram. Le *like*

de Charles m'est resté pogné dans la gorge, on dirait. Je regarde Steph dans le lit à côté de moi. Elle a déjà commencé à ronfler. Je savais bien qu'elle était brûlée. L'air de rien, c'est épuisant, *frencher*. Je dépose mon cell sur la table de nuit en me disant que je ne lui parlerai pas de la manifestation passive non agressive de mon ex sur les réseaux sociaux. Elle déteste déjà Charles à mort et ferait une crise si elle apprenait ce qu'il venait de faire. Je n'ai pas envie de gâcher la fin de notre voyage avec mes histoires.

2

On a quitté Ibiza depuis à peine plus de vingt-quatre heures, le temps de revenir à Barcelone pour prendre notre vol vers Londres et, depuis ce temps, Steph ne cesse de me casser les oreilles avec son beau Vincent. Tellement que je suis heureuse qu'elle trouve enfin un nouveau sujet de conversation quand nous sautons dans un taxi en direction de chez mon père, aussi ridicule cette conversation soit-elle.

— Mais je veux dire, mettons que tu croises un membre de la royauté, est-ce que tu dois l'appeler par son titre ? me questionne Steph, comme s'il s'agissait d'une grande question existentielle.

— Où est-ce que tu veux qu'on rencontre un membre de la royauté ?

— Je sais pas, moi. Dans un musée, par exemple.

— Et comment tu saurais que c'est un membre de la royauté ? Est-ce qu'il porterait une couronne ?

— Ahh, laisse faire !

— Parce que, pour vrai, si je croise quelqu'un qui porte une couronne dans un musée, je vais pas l'appeler Votre Altesse. Je vais juste le trouver bizarre.

— T'es de mauvaise foi, Alice.

— Je suis pas de mauvaise foi, c'est tes questions qui ont pas de bon sens.

Heureusement que notre chauffeur de taxi ne parle pas français, parce qu'être à sa place, je serais découragé. Surtout après tout ce temps à nous avoir écoutées parler de la famille royale. Je trouve que Steph est trop obsédée par le concept. C'est ce que ça donne de regarder les épisodes de *The Crown* aussi religieusement. Moi, je préfère encore mes *true crime*.

Le véhicule se stationne enfin devant une maison jumelée. Je regarde l'adresse pour être certaine. C'est bien celle que mon père m'a donnée. Il avait insisté pour venir nous chercher à l'aéroport, mais je lui ai dit que je ne voulais pas le déranger avec ça. Déjà que je trouve qu'on s'impose pas mal, Steph et moi. Ça doit faire à peine quelques semaines que mon père est arrivé ici avec sa petite famille. Dès l'automne, il enseignera les mathématiques dans un collège privé de Londres. Ça fait partie d'un genre de programme d'échange étudiant, mais pour enseignant. Pour vrai, je n'ai pas tout compris, mais le point principal, c'est que mon père va habiter en Angleterre pour la prochaine année. Il y a pire que ça comme changement de décor.

Au printemps passé, quand il m'a annoncé la nouvelle, il m'a fait promettre de venir le visiter. J'ai beau ne pas avoir la meilleure des relations avec mon père, je ne voulais pas manquer à ma promesse. Sans compter que, quand Steph et moi avons commencé à planifier notre voyage en Europe, on n'allait pas cracher sur l'idée d'avoir un hébergement gratuit à Londres.

On sort du taxi, valise en main, complètement vidées de toute source d'énergie potentielle. Bon, il m'en reste assez pour passer un commentaire sur le prix que doit coûter une maison pareille, dans un quartier comme celui-ci. Mon amie me dit de me taire en prétextant que ce n'est pas poli de parler d'argent.

— Bon, madame bonnes manières en personne qui va m'apprendre l'étiquette.

— Certain! Pis t'as intérêt à pas mettre tes coudes sur la table.

Je me promets de le faire quand on va aller au resto, elle et moi. Juste pour l'écœurer un peu.

On n'a pas le temps de sonner que la porte s'ouvre toute grande sur Florence, la nouvelle femme de mon père, et Axel, le plus jeune de mes demi-frères, qui sont là pour nous accueillir. C'en est presque épouvantable. Je me demande s'ils nous guettaient par la fenêtre depuis que j'ai texté mon père en débarquant de l'avion.

— Alice!

Je salue Axel qui, du haut de ses six ans, se jette dans mes bras alors qu'il me connaît à peine. Killian, son aîné, ne doit pas être bien loin, sans doute les yeux rivés sur un écran d'ordinateur.

— C'est qui, elle? demande Axel.

— Axel, Florence, je vous présente mon amie Steph. Steph, c'est Florence, la blonde de mon père, et le petit tannant ici, c'est Axel.

Tout le monde se salue et Florence nous invite à entrer en se démenant pour nous départir de nos valises tout en nous posant trop de questions.

— Vous devez être fatiguées! Le vol n'était pas trop long? Avez-vous eu du retard à l'aéroport? Ton père me disait que ton vol devait partir à sept heures. Moi, j'étais pas certaine, je lui ai dit de te le demander pour être sûre. Ça s'est bien passé, pour venir jusqu'ici? Pas eu de difficulté à trouver un taxi? On aurait pu venir vous chercher. On commence à s'habituer à conduire dans l'autre sens.

Je suis étourdie et je ne sais pas par où commencer. Comme je n'ai pas envie de m'étaler en long et en large, je choisis de répondre à la dernière question.

Alors que je l'assure que nous n'avons pas eu de difficulté à trouver un taxi, mon père débarque et s'empresse de venir nous saluer et surtout d'aider Florence avec les valises. Il faut le dire, Steph ne voyage pas léger. Il se

propose pour monter le tout dans notre chambre pendant que Florence nous fait visiter. Je jette un regard interrogateur à la blonde de mon père.

— Notre chambre ?

— C'est vrai que c'est pas mal moins grand que notre maison à Terrebonne. On n'a pas de chambre d'invité, mais Killian a accepté de partager sa chambre avec son frère pour que vous puissiez être plus confortables. On n'allait tout de même pas vous faire dormir dans le salon. Venez, je vais vous faire visiter le jardin !

Après un tour guidé et épuisant de la propriété, un souper tout aussi épuisant, Steph et moi pouvons enfin nous retirer dans nos quartiers privés, *aka* la chambre de mon demi-frère. Comme je m'y attendais, Steph s'est vite sentie comme un poisson dans l'eau avec le reste de la famille. Axel n'a d'yeux que pour elle. Killian est fasciné par ses études. C'est la première fois que je le vois s'intéresser à autre chose qu'à une bébelle électronique quelconque. Florence est inspirée par sa routine d'entraînement. Mon père, lui, je pense qu'il est juste content de rencontrer une de mes amies. Je devais avoir neuf ans la dernière fois que c'est arrivé. Je sais que je devrais être contente de voir que ma coloc s'entend bien avec tout le monde, mais honnêtement, ça me fait juste me faire sentir comme une étrangère dans ma propre famille. Je ne suis peut-être juste pas faite pour *fitter* partout comme un beau gros bloc d'homogénéité.

— Lâche donc ton cell deux secondes, me lance Steph.

Je pourrais répondre à Steph qu'elle n'est pas la mieux placée pour me donner des leçons là-dessus. Elle doit avoir envoyé deux millions de textos à Vincent depuis qu'on a quitté Barcelone. Par contre, je vais lui donner, elle a eu la décence de ne pas pitonner sur son téléphone durant le souper. Je n'ai pas eu la même politesse. Ça m'a valu quelques haussements de sourcils de mon père, mais aucun commentaire.

Je n'ai toujours pas parlé à Steph du *like* de Charles sur mon Instagram. Elle ne m'en a pas parlé non plus, alors je suppose qu'elle ne l'a pas vu. Je n'ai pas eu le courage de bloquer Charles. En même temps, il a juste *liké* ma photo. Ce n'est pas comme s'il m'avait écrit. J'essaie de me rassurer en me rappelant qu'il n'a jamais été du genre à m'envoyer un «*u up?*» avec une *dick pic* en prime. Je me dis que ça ne vaut pas la peine de monter sur ses grands chevaux pour quelque chose d'aussi futile. Sauf que ça me joue dans la tête, c'est certain. C'est d'ailleurs la raison numéro deux de mon obsession pour mon téléphone. La raison numéro un concerne plutôt ma boîte de courriels.

— Elle va te contacter, stresse pas avec ça, ajoute Steph. Tu vas avoir en masse le temps de gérer ça quand on va revenir au Québec.

La «elle» à qui Steph fait référence, c'est Sabrina Mariani, ma potentielle future *boss*. Parce qu'avant de

partir en Europe sur un coup de tête, je m'étais trouvé une *job* étudiante dans une petite boîte de publicité. Je jouais à la réceptionniste, ça allait bien. En tout cas, ça allait mieux que la fois où j'ai essayé d'être serveuse dans un bar. Ça, c'était une catastrophe. Au point où je me suis fait virer après seulement une soirée. Mais pour vrai, la boîte de pub, j'aimais ça. Assez pour que je veuille faire un changement de cap dans mes études et me réorienter en marketing. Je ne regrette aucunement d'avoir pris la décision de partir en Europe cet été, mais c'est certain que ça m'a obligée à quitter mon poste. Avant de partir, Sophie, ma *boss*, m'a dit que j'avais du potentiel et de revenir la voir en septembre, qu'elle aurait peut-être quelque chose pour moi. Bref, j'étais surprise de recevoir un courriel de sa part il y a deux semaines. Et quand je dis surprise, je ne veux pas dire bonne surprise. Parce que dans les faits, elle m'a surtout annoncé que je ne retrouverai pas mon emploi avec elle à mon retour à Montréal. Apparemment, la boîte connaît de gros changements et ils n'ont plus besoin d'une réceptionniste avec du potentiel. Par contre, l'aspect intrigant de son courriel, c'est qu'elle m'aurait recommandée pour un stage dans la firme de marketing L'Excellence. L'histoire veut qu'elle ait fait ses études avec la vice-présidente de la firme, *aka* Sabrina. Ma *boss* ou plutôt mon *ex-boss* m'a dit que je devrais recevoir un courriel sous peu de Sabrina pour coordonner une entrevue, mais deux semaines plus tard, je n'ai toujours rien reçu. Enfin, je veux dire, rien d'autre que des infolettres et des *spams*. Steph a raison, je devrais décrocher.

— Tu veux dormir du côté gauche ou du côté droit ?

— Peu importe, tant que tu passes pas la nuit à me donner des coups de pied.

Je fais la grimace à ma coloc. On est déjà chanceuses d'avoir notre propre chambre, il ne fallait pas s'attendre à avoir des lits séparés. Si elle trouve que je gigote trop, elle pourra toujours aller dormir dans le salon.

Alors qu'on est toutes les deux blotties dans le lit, Steph semble avoir le goût de jaser alors que moi je n'ai qu'une idée en tête : dormir ! L'épuisement du voyage m'a enfin rattrapée.

— Il est fin, ton père.

— Hum, hum.

— Florence aussi, elle est *cool*.

— J'imagine.

— Ça fait combien de temps qu'ils sont ensemble ?

— Je sais plus. Genre une douzaine d'années.

— Et tu les voyais juste une fois par année ? Pas plus que ça ?

— Steph, je suis vraiment fatiguée.

Je l'entends marmonner un commentaire comme quoi je suis désagréable et se revirer de bord dans le lit. Le

problème, c'est qu'elle m'a énervée avec ses questions et, maintenant, je ne suis plus capable de m'endormir. Cinq jours de suite avec mon père et sa nouvelle famille. Je n'ai jamais passé autant de temps avec eux depuis... Depuis jamais. Même si elle me tape sur les nerfs, je suis contente que Steph soit avec moi.



Il est genre cinq heures du matin. Après trois jours, j'ai enfin réussi à m'habituer à partager le lit avec Steph qui se débat tellement dans son sommeil qu'on croirait qu'elle s'entraîne pour devenir gymnaste professionnelle. Je dormais paisiblement quand la sonnerie de mon téléphone m'a tirée de mon sommeil. C'était ma mère qui voulait faire une vidéoconférence. J'ai tout de suite pensé qu'il était arrivé quelque chose alors j'ai répondu. Maintenant, je le regrette.

— Maman, est-ce que tu sais quelle heure il est ici en ce moment ?

— Mais je voulais être la première à t'appeler pour te souhaiter bonne fête !

Je sors de la chambre pour terminer l'appel dans le corridor et éviter de réveiller Steph. Si l'une de nous peut continuer à dormir, c'est déjà ça de gagné.

— Il fait donc bien noir par chez vous. Allume la lumière que je te voie un peu.

— Je peux pas faire ça, maman, je vais réveiller tout le monde.

Je m'assure de chuchoter, même si je sens mon ton de voix monter plus fort que je ne le voudrais.

— Bien voyons, il est quelle heure, là, à Londres ?

Je regarde les chiffres lumineux sur mon cellulaire et l'informe qu'il est très précisément cinq heures douze.

— Ah, je suis toute mélangée avec le décalage horaire. Je voulais pas te réveiller. C'est juste que ma petite fille a vingt-trois ans aujourd'hui pis je me sens nostalgique.

— Tu sais, maman, je vais aussi avoir vingt-trois ans dans cinq heures. Je pourrais te rappeler à ce moment-là.

— Non, non. Appelle-moi pas dans cinq heures, je vais dormir.

Je soupire silencieusement d'exaspération et j'espère que ma mère ne peut pas me voir rouler des yeux.

— Ça se passe bien avec ton père ?

— Oui.

— Il fait beau à Londres ?

— Oui.

— Tu vas m'envoyer des photos ?

— Promis.

— Tu reviens toujours dans deux jours ?

— Les plans n'ont pas changé.

Je m'en veux d'être aussi passive-agressive dans mes réponses, mais je mets ça sur le dos de mon état semi-comateux.

— As-tu besoin que je vienne vous chercher ?

— Non, on va prendre un taxi à l'aéroport.

— OK. En tout cas, j'ai hâte de te voir, ma belle. J'espère que tu vas passer une magnifique journée d'anniversaire.

Je l'espère aussi. Je raccroche et prends un instant pour bien assimiler l'information. Vingt-trois ans. J'imagine que ce n'est pas possible de faire marche arrière.

Incapable de me rendormir – merci, maman –, je décide d'aller explorer la cuisine au rez-de-chaussée. Aussi bien profiter du fait que je sois réveillée pour grignoter un bol de céréales.

Alors que j'ai la tête enfoncée dans le réfrigérateur pour trouver la pinte de lait, un bruit me fait sursauter. Littéralement. Je me cogne contre une des étagères du frigo et murmure deux ou trois sacres. Je me retourne pour voir qui m'a fait faire le saut comme ça et je suis surprise de trouver mon père, planté là, en plein milieu de la cuisine sombre.

— Je ne savais pas que tu étais une lève-tôt.

Je perçois un sourire se dessiner sur ses lèvres. Je le corrige et lui explique que je n'arrivais plus à dormir. J'évite de préciser que Louise est responsable de m'avoir tirée hors du sommeil. Je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs, mais je préfère éviter la question. Mon père me contourne pour atteindre la machine à café. Je suis moi-même surprise de le voir debout à cette heure-ci.

— Le lit est confortable? Steph et toi n'êtes pas trop à l'étroit?

J'acquiesce, stupidement d'ailleurs, parce que mon père me fait dos. J'hésite à me servir un bol de céréales maintenant. Je n'avais pas prévu que cette collation nocturne se transformerait en déjeuner précoce avec mon père. Pas que je ne sois pas capable de passer du temps en tête à tête avec lui. Simplement, ce n'est pas la chose la plus naturelle du monde.

Mon ventre se met à gargouiller et je comprends que c'est lui qui va gagner. Je me verse machinalement un bol de céréales sucrées. Je pourrais blâmer mes deux demi-frères, mais je sais très bien que c'est la marque préférée de mon père.

— Tu veux un bol toi aussi?

Il me répond que non, mais se prend une pleine poignée de céréales dans mon bol juste avant que j’y verse le lait. Je le chicane et lui donne un petit coup sur les doigts avec ma cuillère. Ça le fait rire.

— Vous avez prévu faire quoi, aujourd’hui, Steph et toi ?

— Mon amie s’est donné la mission de m’emmener magasiner pour me trouver LE cadeau parfait. J’ai dû me retenir à deux mains pour ne pas lui répondre que le cadeau parfait serait de ne pas aller magasiner.

— Tu n’aimes pas magasiner ?

Je comprends par son ton qu’il est réellement étonné. Moi, ça me fâche. Et je sais que je suis la seule à blâmer là-dedans. Mon père devrait savoir que magasiner, ce n’est pas mon truc. Il devrait savoir bien des choses à propos de moi. La vérité, c’est que c’est moi qui l’ai toujours tenu à l’écart. Volontairement ou non. Ce n’est pas très clair dans ma tête. Pourquoi est-ce si compliqué ? Me semble que ça devrait être plus simple, une relation père-fille, non ? Quand on s’est vus à Pâques au printemps passé et qu’il m’a parlé de son projet de venir vivre à Londres, qu’il m’a dit à quel point ça lui ferait plaisir que je vienne le voir, j’ai pensé qu’on venait de franchir un cap important dans notre relation. Qu’on aurait plus de facilité à communiquer sans tout le temps se sentir coupables de ne pas être impliqués autant qu’on le voudrait dans la

vie de l'autre. Dans les faits, c'était un beau concept. En pratique, ça ne fonctionne pas de cette façon-là. Je pense que si je suis honnête avec moi-même, je dirais que je n'ai jamais eu envie d'un demi-père. D'un père à temps partiel qui s'occupe de moi une fin de semaine sur deux. C'est injuste pour lui et j'en suis bien consciente. Mais j'étais une enfant quand mes parents ont divorcé. On n'est pas reconnu pour faire des choix rationnels à cet âge-là. Aujourd'hui, j'ai beau vouloir changer les choses, il va falloir que lui et moi apprenions à faire chacun notre bout de chemin. Ou, on va devoir accepter d'être des étrangers qui partagent le même sang. Je n'ai pas encore déterminé quelle option me convenait le plus.

Pour changer de sujet, je retourne la question à mon père en lui demandant ce que Florence et lui ont prévu pour la journée.

— On voulait emmener les gars voir leur école et on s'est dit qu'on irait au parc ensuite. Ce soir, on pourrait aller au restaurant, tous ensemble. Qu'est-ce que tu en penses ?

La bouche pleine de céréales, je hoche la tête sans trop de conviction, ce qui a pour effet de le mettre mal à l'aise. Cette fois, on dirait que c'est lui qui se sent de trop. Il termine son café en silence parce qu'on a épuisé tous les sujets de *small talk* possible.

— Bon, je vais aller prendre une douche avant que les garçons se lèvent. On se voit plus tard ?

J'approuve en silence. Dès que j'ai fini mes céréales, je compte bien me recoucher et faire la grasse matinée. Le magasinage de Steph pourra bien attendre jusqu'à cet après-midi. Alors qu'il s'apprête à monter, mon père revient sur ses pas et vient me plaquer un bec sur la joue.

— Avant que j'oublie. Bonne fête, ma grande.

Il s'éloigne sans rien ajouter tandis que j'ai un élan de nostalgie. Comment aurait été notre relation si ma mère et lui étaient restés ensemble ? Je suppose que je n'aurai jamais de réponse à cette question.



Steph, c'est madame anniversaire en personne. Je pense qu'elle inscrit des «x» sur son calendrier pour compter les dodos qui la séparent de sa propre fête. Alors, évidemment, elle tenait à faire quelque chose de spécial pour moi aujourd'hui. Par contre, je me demande si ma meilleure amie me connaît mal parce qu'elle devrait savoir depuis un bout de temps que de faire les boutiques n'est pas une façon acceptable pour moi de célébrer mon anniversaire. On va lui donner que ça me permet de passer du temps de qualité avec elle. Son objectif initial était de me trouver des vêtements pour ma future entrevue. Finalement, je suis surtout tombée en amour avec un manteau de cuir usagé dans une boutique *vintage*. On repassera pour le

linge de jeune professionnelle, mais ça a eu l'avantage de mettre la séance de magasinage sur pause pour prendre le temps de s'arrêter dans un café.

Hier, j'ai finalement reçu le courriel tant attendu de Sabrina. C'était *short and sweet*. En gros, elle se cherche une stagiaire pour l'automne et à la suite des références de mon ancienne patronne, elle voudrait me rencontrer. Elle sait que je suis en Europe pour l'été et me demande de lui donner mes disponibilités rapidement pour me passer en entrevue. Ce n'est pas gagné d'avance, mais c'est un début.

Bien que je n'aie pas trouvé chaussure à mon pied pour faire bonne impression à L'Excellence lorsque je serai de retour à Montréal, je me dis que, dans le pire des cas, je pourrai emprunter quelque chose à Steph. Son style et le mien n'ont rien à voir, mais il n'y a personne de mieux qu'elle pour planifier un *outfit*. Pendant qu'elle arbore une robe soleil fleurie ainsi que des talons avec lesquels je n'ai aucune idée comment elle fait pour marcher, je porte des jeans troués et une camisole noire bien sobre. Alors que ma coloc a dû passer une heure à se maquiller et à se coiffer, j'ai les cheveux encore mouillés après la douche et la seule chose que j'ai mise sur ma face, c'est de la crème solaire et un baume à lèvres teinté. Il faut savoir que gérer mon apparence n'est pas ma priorité numéro un. Déjà que je vais devoir gérer ma carrière et que je ne suis pas certaine d'être prête pour ça...

Depuis que mon ancienne *boss* m'en a parlé, j'ai passé plus de temps que je n'aimerais l'admettre à faire des recherches sur L'Excellence. Leurs locaux sont au trente-deuxième étage d'un gratte-ciel du centre-ville. Le genre de tour qui doit abriter toutes sortes de professionnels qui rentrent travailler tous les matins en tailleur et en complet cravate. Je ne pense pas que le jeans soit approprié dans ce genre d'endroit. Même pas pour un *casual friday*. Juste le site Web de la place est impressionnant. Épuré, moderne, c'est évident que l'entreprise a porté attention aux détails. Le graphiste doit être un des meilleurs dans le domaine. J'ai parcouru toutes les catégories, mais ce qui a le plus capté mon regard, c'est la section «Notre équipe». J'ai compté près d'une douzaine de professionnels avec des titres impressionnants en plus de Sabrina qui agit comme vice-présidente ainsi que du président fondateur de la firme, un dénommé Mark Bishop. Une photo de chacun est disponible et il est clair que tous pourraient sans aucun souci se retrouver sur la couverture du magazine *Vogue*. Bon, je suppose qu'il y a un peu de Photoshop là-dedans, mais je me demande si l'un de leurs critères d'embauche est basé sur l'apparence. Je ne peux pas croire que personne chez eux a de l'acné, un œil qui louche, un menton fuyant, bref, n'importe quoi qui les rapprocherait davantage du genre humain plutôt que de la statue grecque. Je me rassure sur le fait que ça ne sert à rien de me stresser avec ce genre de choses pour l'instant. Il me reste encore deux jours de vacances et je veux en profiter au maximum.

— Steph... Je veux pas qu'on en fasse tout un plat, mais Charles a comme essayé de me contacter.

Ma coloc prend trois grandes respirations pour éviter que son teint hâlé passe au rouge foncé. Je la vois se forcer pour contrôler les prochains mots qui vont sortir de sa bouche.

— Comment il t'a contacté? Je pensais que tu avais bloqué son numéro.

— Je l'ai fait, aussi! Il est passé par les réseaux sociaux.

Steph laisse échapper un long soupir qui ne laisse rien présager de bon. Je sens que je vais me faire faire la morale. Pourtant, ce n'est pas moi qui suis en faute ici. Avant même qu'elle ne me sorte son discours habituel sur les mille et une raisons qui font que Charles n'est pas un gars pour moi et que si je le laisse faire, je vais me retrouver le cœur brisé comme toutes les autres fois, j'essaie de lui donner un peu de contexte pour expliquer un tant soit peu le pourquoi du comment.

— En fait, il ne m'a pas «contactée» contactée. Il a *liké* notre photo sur Instagram. Celle dans l'hôtel à Ibiza.

— C'est une belle photo.

— Oui, mais tu le sais que c'est pas innocent.

— Non, clairement pas! Mais il ne t'a pas écrit?

Je secoue la tête. J'hésite à savoir si j'enchaîne avec ma prochaine affirmation. Steph ne va pas être contente d'apprendre que j'ai *stalké* mon ex en consultant son profil et ça risque d'être difficile de lui faire avaler que je l'ai fait pour des raisons qui n'ont rien à voir avec mes sentiments envers Charles.

— Je ne pense plus qu'il soit avec Maiko.

— La blonde qu'il s'était faite ? C'est clair que ça n'allait pas durer. Elle s'est sans doute rendu compte qu'elle valait mieux que lui.

J'essuie une goutte de sueur sur mon front. Autant à cause de la température qui se réchauffe que parce que je suis passée proche de la catastrophe avec mon amie qui aurait pu m'interroger pour savoir d'où je tenais mes informations sur Maiko et Charles.

— L'affaire, c'est que je le connais, son *pattern*. Il est célibataire, il se sent seul, il commence doucement en *likant* mes photos et, d'ici la fin du voyage, il va s'introduire dans mes *DM* pour me demander d'aller prendre un verre.

— Je te jure, Alice, si tu retournes avec lui, je te crisse à la porte de l'appartement pour vrai.

Voilà! Voilà la réaction que j’attendais de mon amie. C’est la réaction que j’anticipais, mais c’est aussi celle dont j’ai besoin. Un électrochoc pour me rappeler à quel point Charles a juste été un problème dans ma vie.

— Je te rassure, j’ai pas l’intention de replonger.

— C’est quoi le problème, d’abord? Bloque-le!

— Ouin, c’est pour ça que je t’en parle. J’ai peur que si je le bloque tout de suite, il va juste travailler plus fort pour me contacter de toutes les façons possibles.

— C’est clairement le genre de gars qui fait ça! S’il t’intéresse, il s’en fout, si tu t’en fous, ça l’intéresse.

Steph marmonne des paroles inaudibles qui, selon moi, n’ont rien de positif pour Charles.

— Faque, je fais quoi? Je laisse couler?

Mon amie m’approuve d’un hochement de tête. Elle ajoute que s’il s’immisce dans ma messagerie, je devrais le bloquer.

— Ou si tu préfères, je connais une couple de gros bras au gym qui pourraient lui casser les jambes pour cinq cents piastres *cash*.

— Ben voyons, Steph! Je te connaissais pas comme ça.

Elle ne me répond rien, mais me gratifie d’un sourire diabolique. Il faut l’avouer, être en amour, ça lui va bien.

Ça la rend, disons, moins pognée. On espère que ça dure. Avec la maîtrise qu'elle entame à l'automne, ma colocation avec elle ne sera pas reposante. Je compte sur Vincent pour m'aider à la gérer.